20
329

POËSIES DIVERSES.

A MADAME LA DAUPHINE.

QUEL sort peut égaler le vôtre !
Les Immortels à l'envi l'un de l'autre
Ont prodigué sur Vous leur liberalité :
Hebé vous donna la Jeuneſſe ;
Plutus les Biens, & Pallas la Sageſſe ;
Jupiter les Honneurs, & Venus la Beauté.
Le Dieu des Vers s'eſt reſervé la gloire
De chanter les Vertus qu'on reconnoît en Vous :
Mais l'Hymen a ſur eux remporté la Victoire,
En vous faiſant le choix d'un ſi parfait Epoux.

VERS

Pour mettre au bas du Portrait de Mademoiſelle **.

NATIER par ſon Pinceau fidele
Vous peignit ſi-bien trait pour trait,
Qu'en admirant vôtre Portrait,
On brûle d'avoir le Modele.

A MADEMOISELLE **.

Sur son Retour à Paris.

MADRIGAL.

LE Printems & l'Eté sur les autres Saisons
Prétendent avoir l'avantage ;
L'un, par ses superbes Moissons,
Et l'autre, par les Fleurs qui font son seul Partage :
Mais malgré leurs Dons précieux,
L'Automne doit sur eux remporter la Balance,
Puisqu'il ramene icy les Plaisirs & les Jeux,
En nous rendant vôtre Presence.

A LA MESME.

MADRIGAL.

PLUS je vous vois, plus je vous aime ;
Je sçay qu'à mon égard vous en dites de même ;
Nous allons voir tous deux couronner nôtre ardeur :
Peut-il être un destin qui soit égal au nôtre ?
Vous possedez seule mon Cœur,
Et je puis me flatter d'en dire autant du vôtre.

A LA MESME.

ETRENNES.

PUISQUE nous nous aimons tous les deux ardemment,
Pour mettre une fin à nos peines,
Donnons-nous réciproquement
Mille Baisers pour nos Etrennes.

A MADAME **.

BOUQUET.

LE Devoir, l'Amitié, l'Amour & l'Interêt,
Sont des Motifs qu'autorise l'Usage,
Et l'Imprudent, comme le Sage,
Ont toûjours l'un d'eux pour objet,
Lorsqu'il s'agit de donner un Bouquet.
Recevez donc celuy-cy comme un Gage
De l'Amitié qui nous unit:
Il est simple, sans art, & n'a point l'étalage
De tous ces vains Discours qui petillent d'esprit;
Le Cœur seul l'a dicté; c'est-là tout son Partage,
S'il peut avoir vôtre suffrage,
Je suis content, & cela me suffit.

MADRIGAL.

O DIEUX! qui la fites si belle,
Après ce que j'ay fait pour elle;
Est-ce donc-là le prix d'un Amour si constant?
Que ne luy donniez-vous un Cœur tendre & fidele;
Ou pourquoy falloit-il que je l'aimasse tant?

A MADEMOISELLE **.

MADRIGAL.

SANS le secours d'une Main immortelle,
Par la force de son Pinçeau,
Un sçavant Peintre peut, en faisant un Tableau,
Rendre sa Peinture fidele:

332 Mais trop aimable Eglé, le plus puiſſant des Dieux
Manqueroit de force & d'adreſſe,
Pour exprimer l'excès de la tendreſſe
Que mon cœur a pris dans tes yeux.

A LA MESME.

MADRIGAL.

QUAND je ne vous vois point, je rêve, je ſoupire;
Lorſque je vous revois, je ne ſçay que vous dire,
Et je me plais à vivre ainſi:
Ce doux Charme qui fait le bonheur de ma vie,
N'a point eu de Nom juſqu'ici:
Mais je l'appellerois du Nom de Sympathie,
Si vous le reſſentiez auſſi.

A LA MESME.

Après une longue Maladie.

MADRIGAL.

J'AY partagé tous vos Malheurs:
Vos Maux ont fait couler mes Pleurs;
Mais aujourd'huy tout cede à la douce eſperance
Qui me flatte de vous revoir;
Et je ſens déja par avance
Qu'un moment de vôtre Preſence,
Diſſipera le déſeſpoir
Que m'ont cauſez dix mois d'abſence.

A LA MESME.

MADRIGAL.

REVIENS, charmante Eglé, je ne puis reſiſter
Au cruel déplaiſir qui ſuit nôtre Querelle:

Croy-moy, le tendre Amour de tout doit profiter ; 333
Et loin de s'irriter pour une bagatelle,
Si ton cœur infidele étoit comme le mien,
Toûjours prêt à marquer une tendreſſe extrême ;
Tous deux d'accord, pouvant ſerrer nôtre lien,
J'aurois déja triomphé de toy-même.

A LA MESME.

MADRIGAL.

POUR vous dire ce que je penſe,
Divin Objet de mes Amours,
Eh quoy ! faut-il donc tous les jours
Implorer d'Apollon la divine aſſiſtance ?
Ah ! ſi nos yeux étoient d'intelligence,
Aurois-je beſoin de Diſcours
Pour vous dire ce que je penſe ?

A LA MESME.

MADRIGAL.

APRE'S avoir depuis longtems
Gardé mon Cœur de l'Enfant de Cythere,
Ah ! dit ce Dieu, ne perdons plus d'inſtans,
Et vengeons-nous d'un Mortel temeraire,
Sur luy, ſans plus tarder, lançons un trait vainqueur ;
Changeons en feux ardens ſa froide indifference ;
Il dit : Auſſi-tôt dans mon Cœur
Je ſentis des effets de ſa toute-puiſſance :
Roy des Dieux il vainquit ; en vain j'ay combattu ;
Eh ! peut-on reſiſter lorſque l'on vous a vû ?

A LA MESME.

BOUQUET.

N'Allez pas, belle Eglé, si vous voulez m'en croire,
Vouloir vous acquerir un immortel Renom,
En marchant sur les pas du célébre Patron
Dont on révere aujourd'huy la memoire.
Vos Emplois sont tous differens:
Dieu l'appella pour prêcher les Fideles;
Mais l'Amour vous choisit entre toutes les Belles,
Pour augmenter le nombre des Amans.
Si par sa pieté, surmontant les obstacles,
Il fit grand nombre de Miracles,
En rempliſſant d'Elûs le plus sauvage Lieu,
De l'Empire d'Amour étendant les Limites,
Faites autant de Proselites
Qu'il a donné d'Ames à Dieu.

A LA MESME.

MADRIGAL.

N'En doutez point, belle Eglé, je vous aime;
Il est doux de se rendre au pouvoir de vos yeux:
Mais si pour prix de ma tendresse extrême
Vous répondiez à l'ardeur de mes feux,
Que mon destin seroit heureux!

A MADAME **

ETRENNES.

Comme au premier de l'An chacun a la coûtume
D'aller visiter ses Amis,
Lorsqu'on ne peut se voir il doit être permis
D'avoir son recours à la Plume:

Ainſi ne trouvez pas mauvais ;
Si pour vous faire des ſouhaits,
J'emprunte des neuf Sœurs le ſecours harmonique :
On ne les fait pas moins avec autant d'ardeur
Que lorſque de bouche on s'explique ;
Et quoiqu'ils ſoient mêlez d'un peu de ſel attique,
Ils ont toûjours leur ſource dans le cœur.

A MONSIEUR**.

ETRENNES.

CE jour doit remporter ſur les autres le prix :
Sur la bouche de ſon Iris
Par luy de ſon amour l'Amant reçoit un Gage,
En prenant un Baiſer permis :
Il fait encore viſiter les Amis :
Mais ſon plus brillant Appanage,
C'eſt de me donner l'avantage
De vous prouver par mes accens
Que de vôtre bonté l'étenduë infinie
Du reſpect le plus vif a penetré mes ſens ;
Et que le ſouvenir de vos ſoins bienfaiſans
Ne finira qu'avec ma vie.

CHANSON.

AU Printems de nôtre âge,
Qui n'écoute que ſes deſirs,
Bien ſouvent fait nauffrage,
Et ſe laiſſe entraîner au torrent des plaiſirs :
Mais un Cœur que la vertu guide,
Marche ſans jamais s'égarer :
Il joüit d'un bonheur ſolide,
Et par-tout ſe fait admirer.

336

EPIGRAMME.

SEULE en un coin retirée à l'écart,
Orphise un jour se plaignoit de Léandre,
Et d'un Portrait veridique & sans fard,
Le dépeignoit sans qu'on pût s'y méprendre;
Nôtre Adonis ayant crû la surprendre,
Non loin delà l'écoutoit avec art:
Puis s'approchant, d'un ton de voix nazard,
Ne cachez rien, dit-il, à qui vous aime,
Vôtre Portrait me paroît fort plaisant,
Apprenez-m'en le Heros; c'est vous-même,
Luy repartit nôtre Belle à l'instant.

EPIGRAMME.

DE l'honneur d'être admis dans le sacré Vallon,
En vain vieux Routier tu te targue;
Tes Ecrits fabriquez en dépit d'Apollon,
Insolemment me font la nargue:
Mais apprens qu'il m'importe peu
Que mon Nom soit dans ta Critique;
Tes Discours pour moy sont un jeu;
Et puisque l'on t'entend médire de ton Dieu,
Pourquoy ton esprit satyrique
N'attiseroit-il pas contre mes Vers son feu?

Lû & approuvé, ce trentiéme Mars 1745. CRE'BILLON.

Vû l'Approbation du Sieur Crébillon, permis d'imprimer. A Paris ce 3. Avril 1745. MARVILLE.

De l'Imprimerie de J. LAMESLE, Pont S. Michel, au Livre Royal.